

LE PIONNIER CANADIEN

JOURNAL D'AGRICULTURE ET DE COLONISATION.

F. N. LEMIEUX, Communes, Ottawa, Ont.

“Cruce et Aratro.”

VOL. I.

MONTRÉAL, 1^{er} MARS 1887.

No. 1.

Le Pionnier Canadien paraît le premier et le quinze de chaque mois.

Labonnement, payable d'avance, est de cinquante centins par an. Trois abonnements pour une piastre.

Les communications concernant la rédaction du journal doivent être adressées à TÉLESPHORE BRAN, rédacteur propriétaire, 35 rue St. Jacques, Montréal.

Pour tout ce qui regarde l'administration du journal, s'adresser à M. EUS. LALIBERTÉ, N. P., au même bureau.

Sommaire du No. 1.

Prospectus.—Des soins à donner au bétail en hiver.—De la Gaspésie au lac Témiscamingue.—La société de colonisation des marchands du Canada.—François, mon ami, fais comme moi.

LE PIONNIER CANADIEN.

CE journal, comme son titre le laisse entendre, traitera des questions se rapportant à l'agriculture et à la colonisation.

Nous abordons un vaste champ de travail, et venant y prendre notre part de besogne aux côtés de nos amis qui depuis longtemps déjà se distinguent à l'œuvre, nous ne prétendons pas faire mieux qu'eux, mais simplement coopérer avec eux, dans la mesure de nos forces et de nos aptitudes, au progrès de l'exploitation du sol, moyen plus efficace de travailler à la prospérité du pays.

En ce qui concerne l'agriculture proprement dite, nous occuperons d'une manière toute spéciale des industries qui ont avec elle des rapports directs et qui exercent sur elle une influence si bienfaisante, telles que la fabrication du sucre, la betterave, la féculerie, le tissage du lin, la fabrication des engrais artificiels, etc., etc. Nous aurons dans nos colonnes une place privilégiée pour la grande industrie laitière, celle qui peut le dire, qui a imprimé à l'agriculture canadienne un développement si rapide avec lequel, depuis quelques années, elle marche dans la voie du progrès.

En matière de colonisation, tout en travaillant à faire connaître les ressources du pays en général, nous donnerons la plus large part de notre attention à la province de Québec. Quant à nos amis, nous sommes loin de blâmer le zèle que l'on déploie en Ontario et du Nord-Ouest, mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que, dans l'enthousiasme que l'on manifeste pour ces contrées lointaines, très avantageuses sans doute, on semble oublier que, dans la province de Québec, à l'exception des grandes voies de communication, sous un climat plus propice aux opérations agricoles, existent de vastes

terras incultes, fertiles au plus haut point et offrant au colon laborieux des éléments de succès tels qu'ils n'en pourraient trouver de plus sûrs dans les endroits les plus vantés d'Ontario et du Nord-Ouest.

Notre journal sera envoyé à un grand nombre de cultivateurs en France et en Belgique et s'efforcera de détourner au profit du Canada le courant d'émigration qui, sans atteindre des proportions considérables, part néanmoins chaque année de ces pays, se dirigeant vers les Etats-Unis et vers les contrées de l'Amérique du Sud. Nous croyons qu'un journal qui, tout en faisant connaître les ressources du Canada aux populations rurales de la France, de la Belgique et de la Suisse, les initierait aux conditions dans lesquelles s'exerce notre agriculture contribuerait beaucoup à attirer ici une classe d'émigrants qui nous seraient très utiles en même temps qu'ils trouveraient au milieu de nous des avantages que ne peut leur assurer aucun autre pays du continent américain.

La devise que nous avons adoptée indique clairement dans quel esprit nous entendons rédiger notre journal. Nous nous efforcerons de lui mériter l'honneur de devenir l'organe de ces admirables sociétés diocésaines de colonisation et de ces cercles agricoles qui, avec la croix pour égide et nourris du zèle de notre patriotique clergé, changent en populeuses paroisses nos immenses solitudes et travaillent avec tant de succès à l'avancement de l'agriculture canadienne.

TÉLESPHORE BRAN.

Des soins à donner au bétail en hiver.

Il devient moins commun, Dieu merci, lorsqu'on voyage dans la campagne pendant la saison d'hiver, de rencontrer par-ci par-là de ces troupeaux d'animaux étiques, au poil sale et bouleversé, portant tête basse et qui se tiennent groupés autour de quelque misérable tas de paille auquel ils demandent à la fois le gîte et le vivre. La lumière se fait chez nos cultivateurs et ils comprennent de mieux en mieux combien c'est pauvre économie que de laisser dépérir leur bétail pendant la mauvaise saison et de sacrifier ensuite la moitié de l'été à lui faire recouvrer ce qu'il a perdu pendant l'hiver.

Mais nous ne renonçons que trop facilement encore aux bénéfices que le bétail est capable de rapporter pendant les cinq ou six mois de l'année qu'il passe à l'étable. Il ne suffit pas, pendant ce temps, de l'empêcher de mourir, ni même de le tenir à point : il faut qu'il continue de produire. Il n'y a pas de raison pour que, pendant l'hiver, la vache laitière ne continue de nous donner son lait, ni que l'animal à l'engrais ne gagne en embonpoint. Il en coûte quelque chose